

Numéro 21

unineWS

unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Autour de Cosmopolis

NEUCHÂTEL

Eloge de la ville compacte

HANOÏ

En quête de hauteur

PALERME

Un patrimoine à réhabiliter



Des portes ouvertes sur le monde

Les villes ont toujours été cosmopolites. On y trouve des personnes, des objets, des idées, des modes de vie venus d'autres horizons. Avec l'accélération de la mondialisation, le phénomène s'est amplifié. Mais comment modèle-t-il la vie urbaine contemporaine ? A-t-on affaire à des transformations très semblables, ou au contraire spécifiques à chacune des villes considérées ? Contribution de l'Université de Neuchâtel au Millénaire de la ville, l'exposition *Cosmopolis / Explorer la mondialisation des villes* invite à en découvrir les aspects les plus révélateurs.

L'exposition se fonde sur une étude du développement de trois villes sur trois continents – Hanoi, Ouagadougou et Palerme – entreprise entre 2007 et 2010 sous la direction d'Ola Söderström, professeur à l'Institut de géographie. Pendant une partie importante du XX^e siècle, ces trois cités ont été dans une large mesure à l'écart des échanges internationaux. Depuis vingt ans cependant, leur situation a changé : elles se sont à nouveau ouvertes au monde, constituant ainsi d'intéressants laboratoires pour comprendre comment les villes se mondialisent. Neuchâtel, largement internationale elle aussi, est la vil-

le-témoin de cette exposition. Des éléments révélant sa propre mondialisation sont ainsi rapprochés des transformations observées dans les trois villes-laboratoires.

Alors que l'exposition met l'accent sur trois dimensions de la mondialisation urbaine – la vie politique, la vie quotidienne et la vie des formes urbaines –, ce numéro d'UniNEws vous invite à découvrir certaines conséquences du cosmopolitisme sur le plan urbanistique : recherche de la verticalité à Hanoi, étalement urbain à Ouagadougou, et réhabilitation du patrimoine construit à Palerme.

Au-delà de *Cosmopolis*, UniNEws présente également deux autres recherches de l'Institut de géographie en lien avec les villes et qui ont valu des distinctions à leurs auteurs. Récompensé par le *Bengt Turner Award 2010*, Patrick Rérat fait l'éloge de la ville compacte à travers l'évocation des processus de densification de Neuchâtel. Quant à Laurence Crot, lauréate du Prix Nexans 2010, elle nous livre quelques réflexions sur Masdar City, cette ville modèle actuellement en chantier dans les Emirats Arabes Unis et qui a pour ambition de devenir une cité entièrement propre, à zéro émission de carbone.



En savoir plus :

www.unine.ch/cosmopolis



Trois villes-laboratoires pour comprendre la mondialisation



Alors que bon nombre d'études se focalisent sur les grands centres économiques de la planète, le programme de recherche « Cosmopolis », piloté par Ola Söderström de l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, s'est intéressé aux processus de modernisation de trois villes « banales » qui ont grandi à l'ombre des métropoles. Avec une question centrale : pourquoi et comment Hanoi, Ouagadougou et Palerme se sont-elles ouvertes aux influences étrangères ?

« La mondialisation n'est pas une tache d'huile qui envahit sournoisement le monde, avertit le professeur Ola Söderström. Il ne s'agit pas d'une force abstraite et impersonnelle agissant par le haut. Elle est plutôt constituée de connexions multiples, d'influences et de choix dans lesquels les acteurs locaux sont impliqués. » En s'ouvrant dès la fin des années 1990 aux influences étrangères, que ce soit sous forme de flux de capitaux, de personnes, ou de connaissances, les trois agglomérations sont représentatives à bien des égards des villes ordinaires de la fin du vingtième siècle.

Dans les trois cas, l'essor s'amorce suite à une rupture politique. Au Vietnam et au Burkina-Faso, c'est le passage d'un régime socialiste strict à une libéralisation économique qui annonce le changement. La décision prise par l'Etat vietnamien d'un renouveau économique en 1986 ne sera véritablement formalisée qu'en 1992, lors de la révision de la Constitution. « Mais les échanges internationaux ne se développeront véritablement qu'après la levée de l'embargo américain en 1994 », écrit Blaise Dupuis, coordinateur de la recherche sur les villes d'Hanoi et Ouagadougou. Au Burkina Faso, les flux économiques augmenteront après la dévaluation du franc CFA en 1994.

Quant à Palerme, c'est en se libérant de l'emprise de la mafia que la ville s'ouvre au monde. Un vent de changement souffle sur la cité sicilienne sitôt que Leoluca Orlando, fondateur du mouvement anti-mafia « La Rete » (« le Réseau »), en prend les rênes de 1993 à 2001. Luttant contre les petits arrangements locaux, ce maire fait appel à des fonds de l'Union européenne, ainsi qu'à des experts du Nord de l'Italie et de l'étranger pour changer de fond en comble la politique de la ville.

Parallèlement à ces élans d'ouverture politique, la mobilité accrue des personnes, des capitaux et des informations de et vers les trois cités entraîne des bouleversements de l'environnement construit. Architectes et urbanistes, venus d'horizons divers, y trouvent matière à bâtir, innover, ou restaurer. L'afflux de capitaux se transforme en centres commerciaux ou en tours de logements. Des modèles de développement et des modes de vie sont importés pour être « re-bricolés » sur place. Et le géographe de résumer: « La diversité des formes architecturales montre comment chacune de ces villes combine des éléments locaux et importés ; en d'autres termes, comment chaque ville est devenue, chacune à sa manière, cosmopolite. »





Port de Palerme

HÀ NỘI

En quête de hauteur

Des trois villes auscultées par Cosmopolis, Hanoi se présente comme la championne de la verticalité. Aujourd'hui, quelque trois cents immeubles de plus de onze étages dominent la ville. Cette croissance verticale de la ville est étroitement liée à l'évolution des investissements étrangers dans l'économie de la capitale.

Avant le *Doi Moi*, la réforme économique vietnamienne de 1986, seuls les blocs de logements collectifs (les KTT) atteignaient une dizaine d'étages. Une exception dans une cité où la plupart des bâtiments n'excédaient guère quatre ou cinq niveaux. Le changement politique au Vietnam ne s'est toutefois pas immédiatement traduit par une « verticalisation » de la capitale. La timidité de la réforme économique et le maintien de l'embargo américain vont, dans un premier temps, freiner la métamorphose de la ville.

Avec de nouvelles mesures de libéralisation et la fin de l'embargo en 1994, on assiste à une première poussée vers les cimes. La crise économique asiatique de 1997 stoppe cependant ce premier élan. Ainsi, pendant les années 1990, la ville se transforme surtout par l'effet de l'auto-construction de maisons familiales de faible hauteur qui représentent, à la fin de la décennie, 70% du parc immobilier. Leur style intègre des connaissances rapportées par des Vietnamiens ayant visité d'autres pays ou des étrangers venus au Vietnam.

Ce n'est que dans les années 2000 que le *skyline* (ligne des toits) de Hanoi se transforme de manière spectaculaire pour prendre aujourd'hui un aspect « asiatique-international » rappelant Séoul et Singapour. En 2007, la possibilité pour les étrangers d'investir sans avoir besoin d'un partenariat avec des entreprises vietnamiennes fait décoller ces investissements étrangers vers des hauteurs spectaculaires. Depuis, les constructions suivent le même chemin.

Ce phénomène s'explique également par des facteurs politiques. « La poussée verticale de Hanoi traduit certes une forte croissance des investissements directs étrangers, mais reflète également une importante « illégalité spéculative ». Ces constructions contreviennent le plus souvent aux règlements en vigueur. Leurs promoteurs trouvent en effet facilement ce que l'on va appeler des « arrangements » avec les élus du secteur en question », commente Ola Söderström, professeur à l'UniNE et coordinateur de Cosmopolis.

Cette flambée spéculative commence à produire des réactions. La société civile, de plus en plus structurée, influence l'aménagement territorial de la cité vietnamienne, avec des soucis de préservation d'une certaine qualité de vie. C'est ainsi qu'un Comité populaire municipal a réussi en 2009 à faire stopper le chantier d'un luxueux hôtel sur le Parc Thông Nhât, véritable poumon vert de la ville s'étendant autour d'un petit lac. Un élan écologique que l'on retrouve dans des projets de sensibilisation pour une ville verte réalisés en 2006 avec le soutien du Canada.



« Plus de 80% des constructions sont illégales à Hanoi, notamment en matière de hauteur. »

Ola Söderström



Ouagadougou

OUAGADOU

La conquête horizontale

Sise au cœur d'une région aride avec le désert pour décor, Ouagadougou a considérablement transformé son paysage urbain depuis 1991, à travers la construction de zones résidentielles et l'amélioration de son réseau routier. La capitale du Burkina Faso a gagné le statut de ville internationale dès le milieu des années 1990, et poursuit son expansion. Eclairage d'Ola Söderström, superviseur d'une vaste étude sur l'urbanisation de la cité africaine.

Quelle a été la conséquence pour Ouagadougou de l'ouverture du Burkina Faso vers l'extérieur ?

De 1987 à 2006, la surface construite de la capitale a pratiquement triplé, passant de 12'600 à 36'100 hectares. Ce constat est encore plus flagrant du point de vue de la population qui comptait 250'000 habitants en 1982 pour atteindre 1,5 million en 2009. Notons encore qu'Ouagadougou affiche le même nombre d'habitants que Lyon, mais en occupant un territoire 6,5 fois plus important. Le taux annuel moyen de croissance démographique y est de 4,7% et on estime que la population de la capitale aura presque doublé en 2025.

Quelles sont les réalisations urbanistiques les plus frappantes de la ville au cours de ces vingt dernières années ?

On peut citer en premier lieu Ouaga 2000, vaste quartier prévu pour 90'000 habitants, qui s'étend au Sud de la ville. C'est un quartier aisé de villas de particuliers où se trouve la Présidence, des résidences de ministres, des ambassades, ainsi que le seul hôtel 5 étoiles du pays. Le projet ZACA (Zone d'Activités Commerciales et Administratives) est en cours de construction au centre-ville. Avec le nouvel aéroport qui sera déplacé en périphérie, auquel s'ajoute un projet de centre international de congrès, ces réalisations sont emblématiques de la volonté de l'Etat de renforcer le statut de capitale et l'attractivité d'Ouaga dans le contexte d'une compétition économique et politique dans la région. Le grand marché « Rod Wooko », élément central de la cité africaine, reflète le rôle persistant de la France, bien qu'il soit en diminution, dans le développement du pays et de sa capitale. Quant au parc de Bangr-Weoogo, qui offre aux Ouagalais un vaste espace de loisirs, il témoigne des initiatives de la Municipalité et de sa politique d'aménagement d'espaces publics.

L'étalement de la capitale du Burkina Faso va de pair avec l'augmentation flagrante des inégalités. Comment cela se traduit-il sur le terrain géographique ?

C'est particulièrement frappant en ce qui concerne le rapport entre la ville et le quartier de Ouaga 2000 qui est presque une ville nouvelle, à part. Le contraste est saisissant entre, d'une part, un habitat souvent précaire (surtout aux marges de la ville), une voirie non-goudronnée et peu entretenue en ville, et, d'autre part, les larges avenues asphaltées, les villas cossues de Ouaga 2000 et son luxueux centre commercial. Ce contraste urbain témoigne de la croissance des inégalités et d'une polarisation de la société ouagalaise.

Le Burkina Faso est souvent qualifié d'« ONG Land », tant les organisations non-gouvernementales y sont légion. On en comptait plus de 570 en 2009 ! En quoi ont-elles contribué au développement d'Ouagadougou ?

Les ONG, tout comme les agences de coopération des pays du Nord, ont encore une tendance marquée à privilégier des actions dans le monde rural. Elles n'ont par conséquent qu'un rôle marginal dans l'aménagement urbain si on le compare à celui de la coopération internationale décentralisée (de ville à ville notamment). Ponctuellement, cependant, on observe de petits projets réalisés grâce au soutien des ONG. Deux exemples dans les sites que nous avons étudiés: le musée de la musique et le centre pour le bien-être des femmes.

GOU



« La part totale de la contribution internationale au budget de la ville s'élève aujourd'hui à 23%. Ce qui est considérable. »

Ola Söderström



Palerme

Un patrimoine à réhabiliter

Délaissé dès la fin de la deuxième guerre mondiale, le centre historique de Palerme reprend des couleurs dès 1992. Un homme incarne ce renouveau : Leoluca Orlando, fondateur du mouvement anti-mafia La Rete (le Réseau), élu maire de la ville en 1993, suite à l'assassinat des deux juges Falcone et Borsellino en 1992.

Entre 1947 et 1992, les citadins ont déserté le centre-ville pour s'installer en périphérie. La mafia, qui contrôle une grande partie du secteur de la construction, profite de cet étalement urbain. Le centre historique perd alors 80% de sa population. En 1993, sous la houlette de Leoluca Orlando, la nouvelle municipalité de centre-gauche décide d'inverser la tendance. Elle a alors pour ambition de réhabiliter l'ensemble du centre historique. Le patrimoine bâti est conçu comme le pivot de la renaissance d'une ville qui avait été aux mains de la mafia pendant plusieurs décennies. Il est en effet au cœur d'un programme de développement qui valorise l'identité culturelle, la cohésion sociale et le rôle du secteur public.

Le maire s'est attaqué de front à la restauration de plusieurs bâtiments symboliques. Citons en premier lieu l'opéra (Teatro Massimo), le second d'Italie après la Scala de Milan (fermée pendant 25 ans en raison de l'incurie de la Municipalité), ainsi que d'autres monuments historiques en lien avec des activités culturelles. Parmi eux, Lo Spasimo, un cloître transformé en centre de jazz, ou encore le Teatro Garibaldi, et bien d'autres. En parallèle, la ville a lancé un programme de subside à la réhabilitation de logements dans le centre historique.

Dans ce mouvement se développent également des initiatives privées de réhabilitation. Ainsi en est-il du Kalhesa, qui a reçu une aide de l'Union européenne pour redonner vie à des fortifications en bord de mer. L'édifice du XVI^e siècle abrite désormais un restaurant, une librairie, ainsi qu'une agence de voyages. Ces réalisations ont pour caractéristique de mettre en scène l'attrait bien particulier du patrimoine palermitain : son état à la fois délabré et poétique.

Toutes ces interventions conjuguent les aspects très spécifiques à la ville avec des styles et des idées inspirées d'ailleurs. On trouve ainsi des lieux mariant différentes fonctions, tel le Kalhesa, ou des reconversions – une salle de concerts dans une église par exemple – qui sont le fruit des voyages et des contacts internationaux des personnes qui les ont réalisés.

L'arrivée d'une nouvelle majorité de droite en 2001 donne au patrimoine un rôle très différent. La mairie de Diego Cammarata se concentre sur un quartier attractif pour les investisseurs privés: la Kalsa. Alors que la municipalité précédente de centre-gauche visait une réhabilitation de l'ensemble du centre historique avec des logements accessibles pour tous, Diego Cammarata se soucie peu du montant des loyers et de l'accessibilité de ces habitations pour des Palermitains peu fortunés. Si les restaurations ont permis dans un premier temps aux habitants de Palerme de « regagner » leur centre historique, on constate que seuls les plus aisés d'entre eux en tirent aujourd'hui profit.

PALERMO



« Le patrimoine bâti est conçu comme le pivot de la renaissance d'une ville qui avait été aux mains de la mafia pendant plusieurs décennies. »

Ola Söderström

Neuchâtel

NEUCHÂTEL

Eloge de la ville compacte

A l'image de la plupart des villes suisses, Neuchâtel a vu sa population à nouveau augmenter dans les années 2000. De nouveaux projets immobiliers, notamment réalisés sur d'anciens terrains industriels, ont permis d'attirer des ménages généralement à haut revenu et à la recherche des avantages de la vie urbaine. C'est le constat de Patrick Rérat, géographe à l'Université de Neuchâtel et lauréat du *Bengt Turner Award 2010*. Attribué par le *European Network for Housing Research (ENHR)*, ce prix récompense le meilleur article scientifique produit par un jeune chercheur européen dans le domaine du logement et de l'habitat.

Dans les années 2000, période de haute conjoncture, Neuchâtel joue un rôle de porte d'entrée des migrations internationales. « Son cadre de vie, le lac et la forêt tout proches, son marché du travail, son université constituent autant de facteurs qui garantissent l'attractivité de la ville mais aussi du littoral », énonce Patrick Rérat.

Avec la mise en valeur des friches industrielles transformées en quartier de haut-standing, comme celui de la gare, Neuchâtel séduit plutôt des jeunes adultes, suivant en cela l'évolution démographique du pays. « Il y a vingt ou trente ans, on restait en ville jusqu'à l'âge de 25 ans, avant d'emménager en périphérie pour y fonder une famille. Cette tendance étant repoussée jusqu'à 30 voire 35 ans, la ville retient plus longtemps des célibataires et des couples sans enfants, dont les revenus se situent plutôt au-dessus de la moyenne. Plus de la moitié des adultes vivant dans les nouvelles habitations de Neuchâtel ont des diplômes universitaires, alors que pour l'ensemble de la ville, cette proportion n'atteint que 23,6%. Cette population, souvent très mobile, privilégie la proximité des transports publics et surtout du train. On note ainsi une

proportion deux fois plus importante d'abonnements généraux des CFF dans les nouveaux immeubles de Neuchâtel (12,7 %) par rapport à celle observée sur l'ensemble de la Suisse (6,2 %) », commente Patrick Rérat.

Dans l'article qui lui vaut d'être primé, le géographe rappelle qu'en Suisse, le modèle de la ville compacte est énoncé dans des directives édictées au niveau fédéral. Outre la régulation de l'étalement en périphérie, ces directives visent à promouvoir la densification et le réaménagement de zones industrielles désaffectées. Mais en vertu des règles du fédéralisme, leur application reste du ressort communal. « Les autorités locales n'investissent cependant pas directement dans les projets résidentiels. Les opérations de réaffectation sont assurées par des entreprises du bâtiment, des sociétés immobilières, ou des investisseurs institutionnels, tels que les assurances », précise Patrick Rérat.

La ville aux pierres jaunes reflète ainsi chacune des tendances d'urbanisation observées dans les trois cités étudiées par Cosmopolis : étalement des constructions en périphérie, densification du centre ville, et augmentation de la population d'origine étrangère. Sans aucun doute, du point de vue des géographes, Neuchâtel s'est mise au diapason du monde.

En savoir plus :

Patrick Rérat, *Habiter la ville*.

Evolution démographique et attractivité résidentielle d'une ville-centre, Neuchâtel, Alphil, 2010.



Masdar City

Mirage ou icône de l'écologie urbaine?

Oasis urbaine futuriste surgie du désert, Masdar City se veut une ville écologique modèle, sans émissions de carbone, ni déchets. En chantier à Abu Dhabi depuis 2008, le projet estimé à 22 milliards de dollars, devrait s'achever vers 2020 pour accueillir quelque 50'000 habitants. Lauréate du Prix Nexans 2010, Laurence Crot a fait de Masdar City l'un de ses sujets de recherche à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel. Elle nous livre son regard sur cet ambitieux chantier.

A quels aspects de Masdar City vous intéressez-vous ?

Je me suis penchée sur l'adoption par les autorités de Masdar du modèle 'One Planet Living', une initiative du WWF qui a pour but de proposer des solutions nous permettant de vivre dans les limites naturelles de notre planète. Il s'agit de tendre vers une empreinte écologique neutre de l'habitat urbain, en faisant appel non seulement à des solutions technologiques ingénieuses, mais aussi au respect de certains principes tels que l'utilisation de matériaux de construction produits localement – dans la mesure du possible – afin de minimiser les émissions de CO₂ liées à leur transport et de dynamiser l'économie locale, une composante de la durabilité sociale du projet.

Mais une ville écologique en plein désert, alors que l'environnement naturel ne s'y prête a priori pas, est-ce bien réalisable ?

Masdar City a suscité des doutes parmi les observateurs qui connaissent les modes de vie extrêmement peu écologiques de la population émirienne et expatriée d'Abu Dhabi. Le gouvernement a été accusé de chercher à s'acheter une bonne conscience écologique, tout en maintenant par ailleurs des pratiques environnementales et énergétiques désastreuses. Les conclusions de mon étude ne soutiennent pourtant pas cette interprétation. Je ne pense pas que le désir de faire bonne figure soit au centre des préoccupations des dirigeants. La nécessité de renforcer la stabilité du régime, ainsi qu'une tentative de diversification écono-

mique en prévision de l'ère post-pétrolière, expliquent de façon beaucoup plus convaincante l'intérêt des autorités d'Abu Dhabi pour l'urbanisme durable.

Quels sont les objectifs que Masdar City doit atteindre ?

En termes de durabilité environnementale, il s'agit principalement de bannir totalement les émissions de gaz à effet de serre ainsi que la production de déchets non-recyclés. En l'état actuel, le projet ne peut répondre à ces exigences puisqu'il s'est heurté à des difficultés technologiques et contextuelles imprévues. Cependant, les fantastiques ressources financières de l'émirat n'excluent pas que ces obstacles soient surmontés à terme. L'existence d'une véritable volonté politique sera alors cruciale.

Justement, quelles sont les difficultés auxquelles ce chantier est confronté ? On évoque des conditions de travail difficiles sur le site...

La question des conditions de vie et d'emploi des travailleurs immigrés dans les Emirats, surtout dans le domaine de la construction, nécessite une réponse politique afin de forcer les employeurs à modifier leurs pratiques. Au moment de mon séjour à Abu Dhabi, en février 2010, il s'agissait clairement d'un sujet sensible pour mes interlocuteurs impliqués dans Masdar. Cependant, c'est un problème qui dépasse largement le cadre d'une initiative isolée. Comme dans le cas de la protection environnementale, la durabilité sociale des villes des Emirats ne peut se mesurer à l'aune d'un projet isolé, si ambitieux soit-il. Ces questions doivent être abordées dans le cadre du développement des villes qui constituent les vrais centres névralgiques de l'urbanisme des Emirats, telles qu'Abu Dhabi et Dubaï.

En savoir plus :

www.masdar.ae

One Planet Living: wwf.panda.org/fr/wwf_action_themes/modes_de_vie_durable/



Cosmopolis

Explorer la mondialisation des villes Exploring globalising cities

Exposition du 26 juin au 10 septembre 2011,
du mardi au dimanche, de 10h à 18h.
Case à chocs, Quai Philippe Godet 20, 2000 Neuchâtel
www.unine.ch/cosmopolis Tél. 032 718 18 12

Conférences associées :

Mégapolis : pour une autre approche de la ville monstre

par Régine Robin,
mardi 21 juin 2011, 20h15, Club 44, La Chaux-de-Fonds
www.club-44.ch

(Re)construire la ville autrement ?

Stratégies pour un futur urbain durable

Forum Ecoparc, vendredi 24 juin 2011, 8h30-16h15
et samedi 25 juin 2011, 9h30-12h, Aula des Jeunes-Rives, Neuchâtel
www.ecoparc.ch Tél. 032 721 11 74

Les écoquartiers : une solution universelle ?

par Christophe Gnaegi de Tribu'architecture et Prof. Emmanuel Rey,
EPFL-ENAC, Laboratoire d'architecture et technologies durables (LAST),
jeudi 7 juillet 2011, 18h30, Théâtre de la Poudrière, Neuchâtel
www.unine.ch/cosmopolis

Spécificité et urbanisation mondiale

par Christian Schmid, professeur de sociologie au Département
d'architecture de l'ETH de Zürich.
Jeudi 8 septembre 2011, 18h30
Lieu : voir www.unine.ch/cosmopolis

D'autres événements en relation avec Cosmopolis seront agendés prochainement.
Pour plus de renseignements veuillez consulter le site
www.unine.ch/cosmopolis

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel,
Faubourg du Lac 5a, 2000 Neuchâtel, Tél. 032 718 10 40, service.communication@unine.ch, www.unine.ch

Impressum: Service de presse et communication de l'Université de Neuchâtel; Rédaction: Igor Chlebny; Layout: Leitmotiv;
Crédits photos: Couv. Ola Söderström, p.2 Valérie Sauter, p.3 Chu Huy Giap, p.5 et 11 Maurizio Giambalvo, p.7 Shutterstock,
p.9 Jonas Haenggi, p.13 Thomas Jantscher, p.15 Gettyimages; Impression sur papier recyclé et FSC: IJC

COSMOPOLIS
Explorer la mondialisation des villes | exploring globalising cities

Exposition
Du 26 juin au 10 septembre 2011
Ma-Di 10h à 18h

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Case à chocs
Quai Philippe Godet 20, 2000 Neuchâtel
www.unine.ch/cosmopolis

HÀ NỘI

PALERMO

OUAGADOUGOU

NEUCHÂTEL

UN ÉVÉNEMENT 1000
WWW.1000NE.CH

Autodesks

Avec le soutien de la
Cité de Romulus

Neuchâtel

sia

libre

tfr